

## Contribution au projet Bordeaux Métropole 3.0 Grand Port Maritime de Bordeaux



**BORDEAUX**  
**MÉTROPOLE**

**3.0**



Département Développement et Communication  
GRAND PORT MARITIME DE BORDEAUX  
152 quai de Bacalan  
33 082 BORDEAUX CEDEX  
05 56 90 59 53  
<http://www.bordeaux-port.fr>

## Introduction

Depuis 1996 l'agglomération bordelaise est entrée dans une nouvelle phase de développement, donnant à la ville un nouveau visage. De grands projets d'aménagement se décident ou se concrétisent déjà (Pont Bacalan Bastide, 3<sup>ème</sup> phase du tramway, Bassins à Flot...) La démarche de Bordeaux Métropole 3.0 est une démarche collective et transversale, au-delà de ce décor, pour exprimer ce que les acteurs du territoire souhaitent pour une ville qui sera millionnaire en 2025.

Il était important, pour le Port de Bordeaux, de participer à la démarche prospective Bordeaux 3.0, afin de positionner le port et le transport maritime comme des éléments clés, indispensables pour l'agglomération millionnaire que sera Bordeaux en 2030.

Cette vision « rêvée » de la ville dont devra témoigner la démarche BM 3.0 est également l'occasion pour le Port de Bordeaux de matérialiser les enjeux et les défis à relever pour l'avenir.

Pour le port de Bordeaux, l'avenir souhaitable est le suivant : « un grand Port pour un grand Bordeaux ».

Le périmètre pris en compte pour la réflexion prospective s'étend de façon logique de la métropole bordelaise jusqu'au Verdon (le port comporte 6 terminaux le long de l'estuaire : Bordeaux, Bassens, Ambès, Blaye, Pauillac, le Verdon).

Pour cette contribution, l'élément central est donc **l'estuaire de la Gironde**. Il sert de fil directeur à cette narration qui décrit, à travers le regard d'une femme d'affaires chinoise, la métropole et son port en 2025.



## ***Le long du fleuve : Bordeaux 2025***

Bordeaux, 2025. Ma troisième visite dans cette capitale européenne. Je m'y rends cette fois pour affaires : mon entreprise de e-commerce de vin, créée il y a peu, se porte plutôt bien : il me faut à présent diversifier mes approvisionnements et améliorer mon schéma logistique. J'ai rendez-vous avec l'équipe commerciale du port pour en parler. Mais d'abord, un peu de tourisme : mon vol Shanghai Bordeaux était à l'heure, j'ai devant moi un peu de temps pour découvrir à nouveau Bordeaux, son port et son fleuve. La ville est décidément entrée dans une nouvelle ère. Je ne déroge pas à ma tradition et me rends directement sur les bords de Garonne en sortant de la gare. D'ailleurs, je ne reconnais pas cette sortie. Un passant m'informe que nous sommes sur la « face B ». Bienvenue à Belcier, quartier de 2025 où les centres d'affaires ont réussi à faire bon ménage avec ce tissu historique d'échoppes. Les erreurs d'il y a 50 ans n'ont pas été reproduites. Basculement modal, et me voilà sur une navette fluviale électrique qui m'emmène vers l'estuaire. La Garonne porte toujours sa robe brune.

Je m'arrête à Stalingrad rendre hommage à la façade XVIIIème des quais. C'est la saison des croisières sur le Port de la Lune. Le Bélem joue les prolongations après la fête du fleuve. Un luxueux paquebot venu d'Angleterre est amarré près des Quinconces. Je chemine entre carrelets et pontons où l'on goûte la cuisine bordelaise. Aloses, pibales sont de retour dans les assiettes. Désormais, le parc des berges se prolonge le long du méandre. C'est le parc aux Angéliques. Je ne pensais pas qu'elles étaient si hautes à cette saison...

A quelques mètres passe une barge fluviale aux couleurs vives, qui amène au plus près de leur destination les matériaux de construction pour l'agrandissement du quartier d'affaires Euratlantique. Elle repartira chargée

des déchets du chantier, qui seront valorisés dans les plates-formes spécialisées en rive droite ou en rive gauche aménagées dernièrement par le GPMB.

« *Départ dans 2 minutes* » annonce la T2BC – Tram Bus et Bateaux de la CUB.

Rive gauche, je descends au ponton d'Honneur. Le long des Hangars, je passe par le ponton des Chartrons, qui emmène d'autres badauds sur la rive droite. Je m'installe à la table d'un bistrot, et songe aux derniers articles de la presse américaine concernant Bordeaux. Pas-Saint-Georges pour le New York Times en 1996, Quais de Bordeaux pour le Washington Post en 2010. La polarité de la ville continue de migrer vers le fleuve, qui n'est plus un obstacle entre les deux rives mais bien une nouvelle centralité.

Aux Bassins, c'est l'heure du déjeuner, il y a du monde sur la plaque portuaire. On s'agite dans les cuisines du Musée de la Marine et du Nautisme. Tout proche, les visiteurs du Centre Culturel et Touristique du Vin ont un sourire vissé au visage. La place Raulin a retrouvé de la profondeur et une classe de l'école du quartier patiente à l'entrée visiteur du GPMB. Visite des bâtiments de l'entre-deux-guerres. Bâtiment du lamanage, magasin général, archives sont au menu. Une conférence sur l'histoire et les activités portuaires se tiendra dans la grande salle du siège social du GPMB, avant le goûter avec les marins. Je me dirige quant à moi vers le premier étage du bâtiment, où j'ai rendez-vous à 14h. Je chemine dans ces couloirs que j'ai visités peu après l'inauguration du siège, il y a presque vingt ans. J'aperçois aux murs les affiches de la dernière campagne de communication : les techniques de dragage ont encore évolué, et permettent désormais, avec moins de volumes dragués, de maintenir les tirants d'eau pour tous les navires, comme pour les feeders qui relient Bordeaux à quelques 300 ports du monde.

L'équipe du département « du développement et de la communication » m'accueille ensuite pour mon rendez-vous, accompagnée d'un stagiaire venu tout droit de Chine grâce à la fondation de coopération économique et culturelle Bordeaux/Shanghai. Spécialisé dans la logistique du vin et totalement bilingue, il facilite notre entrevue où l'on me propose, pour les grands crus que je souhaite importer en Chine, de nouvelles options de traçabilité développées grâce à la coopération des acteurs de la place portuaire, qui ont su garder leur avance en matière de dématérialisation. Désormais, il m'est possible de suivre une bouteille depuis le château jusqu'à son arrivée à Shanghai, ou dans les autres ports mondiaux, puisque mes clients peuvent s'approvisionner directement via le site internet de mon entreprise. Les commerciaux me donnent pour cela mes identifiants et un mot de passe : je vais pouvoir observer la progression de mes marchandises, leurs livraisons, mais aussi avoir accès à « leur bilan carbone 2025 » en ligne lors de mes prochaines transactions. Ce nouveau service, basé sur une information transversale partagée par l'ensemble des professionnels portuaires, permet de connaître précisément l'impact environnemental du transport de chaque bouteille. Et cet impact a été considérablement réduit, grâce à la nouvelle organisation logistique du port et à la mise en place de la plateforme multimodale de Sabarèges. Mais rien de mieux que l'enquête de terrain pour se faire une idée : l'équipe propose de m'accompagner sur place.

Retour à flots donc, via « le ponton de la Lumineuse ». Nous embarquons ensemble sur une navette fluviale, passons sous le pont d'Aquitaine. J'aperçois la capitainerie, qui dispose maintenant d'écrans de contrôle géants placés à l'extérieur : les touristes embarqués sur les navettes fluviales peuvent voir en temps réel les déplacements de navires dans l'estuaire. Ils sont d'ailleurs nombreux, représentés par des tâches de couleur qui varient selon le type de marchandises. Tout près, Bassens, ses immenses grues et ses navires à quai nous accompagnent. Moins de pétrole, plus de vin : on

m'annonce que celui-ci a retrouvé toute sa place au sein de son port d'origine. Les commandes pour les acheteurs des 4 coins du monde, dont je fais partie, s'effectuent désormais sous un nouveau vocable. Le « départ port de Bordeaux » a supplanté le « départ chais », comme je le dis à mes clients chinois qui apprécient beaucoup cette formule. Voici Sabarèges dont nous parlions à l'instant. De nouvelles formes portuaires sont desservies par des convois de trains efficaces et ponctuels qui irriguent tout le grand sud-ouest. L'implication commune des collectivités et des entreprises a permis la réouverture des embranchements fers abandonnés et la réduction du trafic routier. Désormais mon vin prend le train avant de prendre la mer, comme de nombreuses autres marchandises qui transitent par le port de Bordeaux. Les camions qui saturaient Bassens, notamment en période de récolte, ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Plus loin, un nouveau paysage industriel et urbain s'est façonné jusqu'au Bec d'Ambès, et se marie avec la nature qu'il respecte : sentes plantées, jalles et bassins régulant les caprices de l'estuaire. La presqu'île a vraiment changé : plus de trace de friches industrielles ; ni de la centrale thermique EDF. De nouvelles activités ont pu s'implanter, plus proches les unes des autres grâce à la réduction des périmètres de sécurité. Le jeune stagiaire chinois m'indique qu'ici sont produits des composants chimiques innovants et respectueux de l'environnement pour les produits qui nous entourent : voitures, électroménager, textiles... Le gain d'espace a tout de suite été optimisé : tout près, un grand bâtiment bleu récemment construit attire mon regard. Il s'agit d'une annexe de Cap Sciences, exclusivement dédiée au thème de l'eau et de l'énergie. Les logos des partenaires qui figurent sur la façade du bâtiment témoignent d'un engagement commun en faveur de la qualité des eaux de l'estuaire : la CUB, le port et la place portuaire, les organismes agricoles locaux, les entreprises et les villes bordant l'estuaire co-financent cet établissement qui dispose d'une belle terrasse sur pilotis. La coordination et la coopération engagée il y a plus de vingt ans s'est donc poursuivie

depuis l'amont jusqu'à l'aval, pour faire face aux grands enjeux de 2030. L'exposition sur la faune et la flore de l'estuaire que l'on présente actuellement ici semble d'ailleurs attirer de nombreux visiteurs. Les membres de l'équipe développement et communication descendent justement rejoindre leurs collègues du port, qui participent à une conférence sur la gestion intégrée. Je les quitte en les remerciant pour leur accueil, et les reverrai dans quelques mois, lors de la prochaine édition du Hong Kong Wine and Dine festival.

Restée à bord, je passe sous «le pont Gironde», dernier franchissement jusqu'à l'embouchure. Des trains chargés arrivent et partent de Grattequina, pendant que de longues et minces pales d'éoliennes quittent le terminal par le fleuve. Le port de la rive Gauche connaît une activité importante grâce à cet immense pôle multimodal. La dimension maritime a enfin toute sa place dans la mobilité des hommes et des marchandises. Les 5 continents commercent sur ce lointain souvenir de la seconde guerre mondiale.

Portée par la marée, la navette continue sa progression le long de l'estuaire. L'île Nouvelle a maintenant une petite sœur. Le phare de Patiras nous indique que Pauillac est proche. Là aussi, les installations portuaires ont évolué. La base logistique s'est agrandie, pour accueillir les pièces des plus gros avions du monde, fabriquées dans toute l'Europe. La ferme solaire fournit désormais de l'énergie pour l'ensemble de navettes fluviales.

Le Verdon-Sur-Mer. Entre océan et estuaire, des navires attendent une place à quai, d'autres chargent ou déchargent leurs marchandises sur le port. La darse est magnifique. L'Aquitaine a enfin son hub. Portiques et grues tournent à plein régime. Des boîtes multicolores sont déchargées directement sur des navettes ferroviaires et sur des barges dédiées. Ce patchwork de couleurs habille à merveille les porte-conteneurs qui caboteront le long de l'atlantique, avant de mettre le cap sur l'Afrique, l'Asie... Le sixième volet de

la gestion intégrée prouve que le mariage entre l'environnement et le transport de marchandises n'est pas simplement un mariage de raison. Pari réussi : les paysages naturels et portuaires ont réussi à se confondre. Où s'arrête le port, jusqu'où va cette nature si riche ?

Le café du port est bondé. Je préfère m'installer à la plage de la Chambrette. J'attendrai ici la navette fluviale qui me ramènera à Bacalan : je ne veux pas rater le concert sur le bateau jazz de la base sous-marine. Demain, je me rendrai dans le Médoc dénicher de grands vins pour mes clients. Bordeaux et l'estuaire ont bien changé, pas étonnant que l'on parle, ici comme à l'étranger, d'une agglomération idéale...